

RETOUR sur les élections présidentielles et législatives de 2017

Femme Avenir Nancy a eu le plaisir d'accueillir Etienne CRIQUI, doyen honoraire de la faculté de droit, spécialiste de science politique pour nous dresser un bilan des élections présidentielles et législatives 2017.

On pourrait parler du Printemps 2017, élections de toutes les surprises! Le 7 mai dernier, Emmanuel Macron est élu avec 66 % des suffrages exprimés; qui aurait pu imaginer un tel résultat il y a quelques mois?



1. L'improbable victoire d'Emmanuel Macron

L'actuel Président de la République a bénéficié d'un enchaînement de facteurs favorables, que certains ont qualifié d'alignement des planètes.

1.1. Un profil ne correspondant pas à ce que nous avons connu précédemment

Depuis 1981, le succès à l'élection présidentielle était caractérisée par :

- Une œuvre de longue haleine (20 à 30 ans pour accéder à la fonction suprême),
- Une expérience politique ancienne et complète;
- Une expérience d'élu local et national, avec un ancrage territorial fort,
- Le soutien d'un grand parti politique;
- Un positionnement idéologique clair.

Pourtant, Emmanuel Macron ne correspond à aucune de ces conditions :

- Il se présente pour la 1^{ère} fois à une élection,
- Il n'a le soutien d'aucun parti au 1^{er} tour (même s'il a créé son mouvement qui s'appuie principalement sur les réseaux sociaux),

- Il n'a pas de positionnement politique; ce qui est contraire à la bipolarisation de la vie politique française.

1.2. Il a bénéficié de l'effondrement du système des partis

En 2016, François Hollande, Président sortant, apparaissait comme le candidat naturel de la gauche et les primaires de la droite laissaient à penser que le vainqueur serait le grand favori pour la Présidentielle.

Pourtant, la machine s'enraye. François Hollande est contesté, il se retire de la primaire de la gauche; ce qui conduit à un afflux de candidatures. Manuel Valls, son héritier, est éliminé au profit de Benoit Hamon, l'outsider.

Les primaires de la droite sont un succès avec 4 millions de votants, ce qui donne une légitimité au vainqueur. Le favori des sondages, Alain Juppé, est battu par François Fillon. Dans un 1^{er} temps, ce dernier n'a pas su capitaliser sur son succès (en conservant un programme économique très dur). Il décroche dans les sondages avant même le Pénélopegate. Cette affaire va le décrédibiliser.

La confrontation qui va suivre entre de fortes personnalités ne permet pas le rassemblement au sein de la famille politique. Avec le système des primaires, il n'y a plus d'alternative ; personne ne peut forcer le candidat investi à renoncer, d'autant qu'il bénéficiait des financements.

Les primaires ont affaibli les candidats ; ce qui a conduit à ce qu'aucun des deux grands partis ne soit présent au second tour de la présidentielle. Cela libérait donc un espace pour un candidat hors parti, et relativement facile à conquérir car le clivage droite/gauche apparaît à bout de souffle.

2. Une victoire en trompe l'œil

2.1. La participation et l'offre politique

Au 1^{er} tour, Emmanuel Macron est en tête avec 24 % des exprimés (soit 18 % des électeurs inscrits); c'est le plus faible score enregistré depuis Jacques Chirac.

C'est la 1^{ère} fois que les 4 candidats en tête se tiennent dans une fourchette de 5 points. Au 2^e tour, Emmanuel Macron l'emporte avec 66 % des suffrages face à Marine Le Pen (ce qui est moins que Chirac en 2002 face à Jean Marie Le Pen). Celle-ci n'a pas réussi de ralliement, en dehors de Nicolas Dupont Aignan, et sa campagne demeure plombée par sa mauvaise intervention lors du débat télévisé d'entre deux tours.

La victoire d'Emmanuel Macron est confirmée aux législatives de juin : 32 % pour ses candidats au 1^{er} tour (16 % des inscrits). Il obtient une majorité sans appel avec 313 députés ; pour autant, il convient de noter le fort taux d'abstention : 57 %.

2.2. Un électorat homogène ou pas ?

Emmanuel Macron dispose d'un électorat très composite et volatile, ce qui est probablement son talon d'Achille. Au soir du 1^{er} tour de la Présidentielle, l'électorat est clivé à gauche.

En revanche, aux élections législatives, les candidats En Marche progressent grâce à des renforts de la droite et du centre. On peut penser que la nomination d'un 1^{er} Ministre de droite a été de nature à attirer ces électeurs.

Qu'est ce qui a conduit à un rassemblement autour d'Emmanuel Macron ?

- Un sentiment de bien-être et de réussite (il a fédéré tous les optimistes),
- Les électeurs ont voté pour lui, plus par raison que par passion,
- Il a bénéficié de la prime à l'inconnu : cela répond au besoin de régénération de la vie politique.

Sans adhésion, le succès peut-il être durable ? Le clivage droite/gauche qui s'était effacé ne va-t-il pas se relancer ? Valéry Giscard d'Estaing pensait que la France devait être gouvernée au centre. Emmanuel Macron est un peu sur ce terrain : de la droite libérale au centre gauche.

Echanges avec les participants :

Emmanuel Macron a importé des méthodes modernes : cibler les électorats, démarcher les électeurs cibles, renouveler les outils de communication (de même que Mélenchon qui a su utiliser You Tube).

Il a aussi su casser les codes traditionnels mais cela le conduit dans une situation de fragilité. Ses élus manquent d'expérience et il dispose seulement d'un petit noyau dur.

On peut s'interroger sur la discipline de ce groupe de plus de 300 députés ; il n'y a pas encore de frondeur mais comment vont-ils évoluer ?

Par ailleurs, Emmanuel Macron manque de relais locaux (nous avons pu le constater lors des élections sénatoriales).

Actuellement, il dispose d'un gouvernement composé majoritairement de personnes disposant de capacités techniques; en revanche, il est affaibli par le peu de «poids lourds» politiques.

Après analyse des résultats, on peut se demander si on ne s'oriente pas vers un électorat de classe (référence à la fracture sociale de Chirac en 1995) et on doit s'interroger sur un clivage potentiellement dangereux : celui des grandes agglomérations (plutôt Macron) contre le rural (plutôt LR).

Quelles perspectives? On peut penser que les valeurs fondamentales des partis politiques reviendront. En 2017, Emmanuel Macron était là, au bon endroit, au bon moment, et dans l'air du temps.

La France a besoin d'une opposition; à ce jour, on constate des oppositions disparates : l'élection à venir du Président de LR (avec des courants divergents), un PS hors de la scène politique, un FN qui se remet mal de son échec et Jean Luc Mélenchon.

Sur les 4 générations participant aux élections, les jeunes se sont impatientés face à un pouvoir politique verrouillé; il conviendra de limiter les cumuls dans la durée, dans l'espace et dans l'histoire familiale pour répondre à leurs attentes. En effet, le cumul est une spécificité française qui a conduit au discrédit de la classe politique.